



signalétique augmentée

La signalétique augmentée introduit un changement de paradigme majeur dans le concept de signalétique :

cette signalétique répond de façon interactive au visiteur, en fonction de sa déambulation à l'intérieur du bâtiment, pour lui délivrer des informations d'orientation et de ressenti.

Elle fait l'objet, à ce jour, d'une première mise en œuvre dans la nouvelle médiathèque de Cergy-le-Haut, première et unique mise en œuvre de référence présentée ci-après.

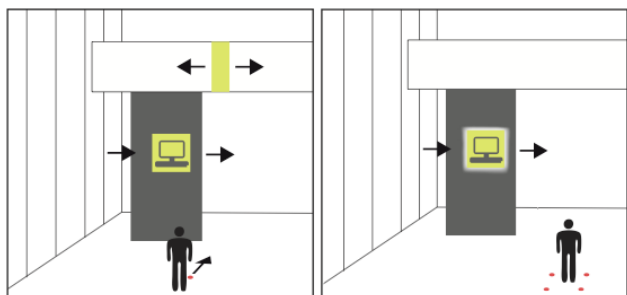
La signalétique augmentée se saisit d'un bâtiment pour lui donner vie : le bâtiment, équipé de capteurs, réagit en temps réel à la déambulation des visiteurs, comme s'il était animé et percevait cette déambulation. Cette réponse vivante et unique, calculée en temps réel, contribue à l'accueil du visiteur. Elle est constituée de projections sonores et lumineuses, elle est à la fois fonctionnelle et esthétique.

Les propositions sonores localisées, spatialisées, ainsi que les propositions lumière, sont interactives, en dialogue avec l'espace occupé par des visiteurs.

Ici, l'interactivité est envisagée sous l'angle du corps, sans machine apparente, écran ou souris ; le bâtiment est directement sensible et le visiteur interagit avec lui par son corps : la technologie s'efface et réinvestit le corps.

Sur le plan fonctionnel, la signalétique augmentée permet au visiteur de s'orienter, de façon interactive, en fonction de sa position et de son déplacement. L'information parvient au visiteur sous forme lumineuse et sonore.

Les informations lumineuses sont constituées d'enseignes mobiles, ou icônes, et de points de guidage qui précèdent le visiteur sur son chemin.



Les informations sonores fonctionnelles sont délivrées par des hauts parleurs directs, en réflexion sur les façades et cloisons.

Les indices ou signatures sonores semblent parvenir des murs, des cloisons qui y sont projetées, ils sont perceptibles uniquement dans des zones restreintes au moment où un visiteur s'y trouve.

Le bâtiment peut murmurer, les cloisons sont transparentes, le visiteur entend à distance, dans une sorte d'ubiquité.



Sur le plan esthétique, la signalétique augmentée traite l'espace, souligne les partis pris architecturaux, renforce et clarifie la scénographie.

Les informations fonctionnelles, au premier plan, se détachent d'un arrière plan de lien, non fonctionnel. Cet arrière plan est formé de scènes interactives, qui sont en rapport avec le lieu, sa vocation, son architecture et sa scénographie.

Dans cet arrière-plan, la lumière accompagne, le jour, le jeu de la lumière naturelle, et développe, la nuit, une proposition libre : il s'agit de prolonger l'écriture architecturale dans cette dimension interactive, subjective, dynamique, en se plaçant du point de vue du visiteur, et en construisant, de ce point de vue, la réponse organique à ses mouvements.

Dans cet arrière-plan, le son n'est pas du bruit, ni de la musique, mais plutôt de l'espace. Le sonore y est envisagé comme une dimension indissociable de la dimension visuelle : le bâtiment répond à l'ensemble de la circulation des visiteurs en constituant et en ajustant des espaces sonores. Il s'agit principalement d'une écriture des fonds, d'une écriture du silence modifiant la perception de l'espace dans le sens d'un confort sensible.

La charte graphique est ici, à la différence des projets de signalétique ordinaires, une composante du dispositif. Elle constitue un matériau de base développé par la lumière, la mise en mouvement et les sons à l'intérieur du bâtiment.

Le fonctionnement dynamique de la signalétique augmentée est organisé en modes, ou en états, selon la fréquentation du lieu et l'heure du jour.

En particulier, cette signalétique apparaît quand elle est nécessaire, et disparaît quand elle ne l'est pas, laissant alors la place à un mode d'attente, organique, dans lequel le bâtiment, délivré de toute surcharge visuelle, semble respirer, en sommeil.

Cette signalétique peut donc s'effacer pour laisser la totalité de l'espace visuel à l'architecture, à la scénographie, aux collections ; et réapparaître, localement, dès qu'elle est nécessaire. Elle passe alors en mode suivi pour mettre en œuvre l'accompagnement individuel d'un visiteur, ou de plusieurs visiteurs en parallèle.

L'ensemble, de facture robuste, est bâti de façon modulaire à partir d'éléments génériques, chaque module gérant de façon autonome les données provenant des capteurs dont il est équipé. Il ne nécessite aucune maintenance spécifique au delà de la maintenance habituelle de l'appareillage lumineux.

Maitrise d'œuvre : Atelier Coup d'Eclat

Jean-Marie Adrien : concepteur, designer sonore
Atelier Coup d'Eclat : concepteur, designer lumière
David Durand : conception graphique

Architectes : Badia Berger
Maitrise d'ouvrage : Ville de Cergy-le-Haut

